

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.317 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 18 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois En An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale) 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les deux périls

Répondant il y a quelques jours à une question qui lui avait été posée par lord Courtney à la Chambre des Lords, lord Crewe a démontré une fois de plus la nécessité d'organiser la lutte économique contre l'Allemagne. « Lorsque, a-t-il dit, lord Courtney déplore que nous voulions une guerre commerciale après la guerre actuelle, il perd de vue que, si nous sommes en guerre, c'est précisément parce que l'Allemagne fait servir son expansion commerciale à atteindre des buts politiques et à préparer des guerres. Lord Courtney devrait comprendre qu'il est impossible de séparer du commerce allemand le militarisme prussien et du peuple allemand les ambitions de l'état-major qui mettent le monde à feu et rendent l'Allemagne agressive. » Et il a ajouté qu'il était impossible « de reprendre sur le pied d'autrefois les affaires avec l'Allemagne infectée du virus de l'agression ».

On ne saurait poser la question de façon plus nette. Le ministre anglais a cent fois raison : le commerce allemand ne se sépare pas du militarisme prussien. Le militarisme prussien sert de support au commerce allemand et tend par son action à favoriser, à accroître, à étendre de plus en plus le développement mondial que les Boches rêvent pour leurs rapports commerciaux. On ne peut donc espérer venir à bout de l'un sans combattre en même temps l'autre.

Souvenons-nous toujours de la parole éditée par le docteur Schmoller, professeur à l'Université de Berlin, s'écriant sur ce ton d'assurance et d'arrangement qui caractérise la manière du hennin d'outre-Rhin : « Derrière nos marchands, derrière notre Hoite de commerce, il faut qu'il y ait, en cas de besoin, cet ultima ratio regum : la force des armées. »

Là est en effet la véritable doctrine allemande.

L'ambition la plus hautement affirmée par Guillaume II depuis le jour de son avènement au trône jusqu'à la guerre actuelle n'a-t-elle pas été une invariable affirmation en faveur de la prépondérance du commerce boche à travers le monde ?

Le Kaiser a voulu que la camelote allemande pénétrât et triomphât partout. Il a voulu que les représentants des marques de l'empire fissent dans tous les pays, et surtout dans les pays les plus prospères comme la France, de fructueuses affaires. Il a voulu que les commis-voyageurs boches eussent partout le pas sur leurs concurrents. Il a voulu en un mot que le drapeau industriel et commercial de la puissante Germania fut triomphalement arboré dans tout l'univers. Et c'est pour imposer cette prépondérance économique que, d'un effort et actif, si continu, si tenace, il s'est appliqué à assurer la prépondérance militaire de l'empire.

Guillaume II ne parlait si souvent et si arrogamment de sa poudre sèche et de son épée aiguisée que pour mettre les autres pays en demeure d'être les clients de l'Allemagne. S'il brandissait si volontiers son glaive, c'était surtout pour assurer l'écoulement de ses produits. Par la terreur qu'il s'évertuait à inspirer, il espérait ainsi conquérir de plus en plus largement tous les marchés du monde.

Puis, lorsque la menace parut ne plus suffire, il n'hésita pas à déclencher cette horrible guerre pour sauver son œuvre. Par là se justifie la constatation faite à la Chambre des Lords par lord Crewe, à savoir que « l'Allemagne fait servir son expansion commerciale à atteindre des buts politiques et à préparer des guerres ». Il était fatal en effet que la puissance de proie fut tentée de jouer jusqu'au bout son jeu infâme, il était fatal qu'elle fut tentée d'aller jusqu'au bout de sa sinistre manœuvre. Ce qui devait donc arriver arriva : la ruée sans cesse grandissante des armées allemandes aboutit au plus monstrueux des conflits qui aient jamais ensanguiné et dévasté l'Europe.

Il n'est donc que trop vrai, comme on le voit, qu'il est impossible de séparer du commerce allemand le militarisme prussien. L'un et l'autre constituent deux périls pour la liberté, pour la tranquillité et pour la prospérité de l'Europe. Il faut les combattre d'un même effort vigoureux.

CAMILLE FERDY.

Les Retraites ouvrières des Soldats morts à la guerre

M. Albert Peyronnet vient de déposer sur le bureau du Sénat une proposition de loi ayant pour objet de décider le transfert, au compte des veuves ou orphelins assurés à la loi des retraites ouvrières, des sommes inscrites au compte du mari ou du père décédé par suite de la guerre actuelle. L'article premier est ainsi conçu :

« Les sommes inscrites au compte d'assurance, retraites des victimes de la guerre, seront transférées d'office au compte de leur veuve ou de leurs orphelins assurés à la loi des retraites ouvrières ou qui demandent leur inscription dans un délai de six mois à compter du jour de la date de la cessation des hostilités.

« Ce transfert n'aura pas lieu au cas de réserve du capital par le défunt, il sera ef-

fectué par parties égales, entre les divers orphelins. »

Dans son exposé des motifs, M. Albert Peyronnet dit qu'il serait injuste de laisser à la Caisse d'assurance une recette dont le principal bénéficiaire est dû à la mort d'un défunt, et que la Patrie qui serait de toute équité de transférer au compte de la veuve ou des orphelins les sommes inscrites au compte de l'assuré décédé.

PROPOS DE GUERRE L'absent

Il faut penser à ceux qui perdent leur femme, ou leur mère, ou un enfant, tandis qu'ils sont là-bas, au front, au vrai, car il y en a plusieurs.

Le télégramme arrive un matin ou un soir dans la tranchée, net et douloureux comme un coup de poignard : *Maman décédée subitement. Prends courage.*

Le soldat resta béant, la feuille bleue entre les doigts. Que faire ?... Il sait qu'il ne faut pas songer à partir, qu'on attend un « coup de chien » d'une heure à l'autre. Il va, néanmoins, trouver le colonel.

— Mon pauvre ami, ce qui vous arrive est affreux, mais je ne puis vous laisser aller... je ne puis pas... D'ailleurs, vous arriveriez trop tard. Ayez du courage.

Une bonne poignée de main entre le chef et le soldat : condoléances muettes et combien viriles.

Le pauvre « pollu » sent les larmes lui monter aux yeux. Il s'en va pleurer dans un coin. Les marmottes ne lui font plus peur, les Boches non plus ; il leur plantera, demain, tout droit, sa baïonnette dans la cervelle. Il a vu bien des camarades tomber à côté de lui pour ne plus se relever ; il a vu des ventres et des crânes ouverts et des choses plus horribles encore... mais la maman, c'est la maman. La mère qui meurt c'est son enfance et sa jeunesse qui meurent avec elle ; c'est la césure nette entre le passé et le présent.

Quand il est parti pour la guerre, elle était là, bien portante. Ils se sont embrassés longuement et elle écrivait régulièrement, disant son impatience, son ardent désir de le voir revenir.

Et puis la maladie brutale, si brutale qu'on n'a même pas eu le temps de l'avertir, peut-être pour ne pas l'inquiéter inutilement. A cet âge un mauvais rhume suffit. Elle est morte sans avoir revu son fils.

Lui ne reverra plus sa « vieille ». Après la guerre, s'il revient, il n'aura plus qu'une tombe où aller s'incliner, et son deuil lui-même sera périmé.

Il faut songer à ces fils, à ces époux, à ces pères qui, attachés là-bas par le devoir, sont restés privés de la joie amère de l'ultime baiser à l'être cher qui s'en est allé.

ANDRÉ NEGIS

L'impassible bureaucratie

Saint-Cloud, Sèvres et Meudon... Trois communes privilégiées ! L'article 16 du projet de loi sur les loyers dit que, dans le département de la Seine et dans les communes de Saint-Omer, qui sont Saint-Cloud, Sèvres et Meudon, il est accordé, aux propriétaires (sous certaines conditions inscrites au dit article) des avantages particuliers, à savoir : l'exemption de la taxe de la taxe de loyers échus ou à échoir pendant la durée des hostilités. Dans tous les autres départements, les mêmes propriétaires, sous les mêmes conditions, ne recevront qu'un cinquième du montant de leurs loyers.

Sur quoi le député socialiste Jean Bon pose cette question : « Pourquoi les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon sont-elles, hors du département de la Seine, les seules qui bénéficient d'un traitement de faveur ? Vous ignorez ? Je vais vous le dire. »

Et le député Jean Bon rappelle qu'un loi de l'an XII a étendu le ressort de la Préfecture de police aux trois villes « qui étaient quelquefois la siège du gouvernement », à savoir Saint-Cloud, Sèvres et Meudon.

Ces trois villes ne sont plus, depuis longtemps, le siège d'aucun gouvernement, mais car il importe. Le formalisme domine et la bureaucratie impassible continue d'annexer au département de la Seine Saint-Cloud, Sèvres et Meudon, comme sièges éventuels du gouvernement.

On a ri, et M. Jean Bon a été justement applaudi. Il pourrait dire, comme le Pierrot de Banville :

C'est une occasion que le hasard m'accorde.

La Garde prussienne viendra-t-elle à Verdun ?

On annonçait, dernièrement, que la garde prussienne s'apprêtait à intervenir dans le nord jusqu'à présent elle ne semble guère pressée d'entrer en action. Peut-être aussi l'état-major comprend-il que ce corps d'élite n'est pas en mesure de maintenir la situation car il a donné maintes fois depuis le début de la guerre et subi des pertes considérables.

Du corps d'officiers parti pour la campagne de 1914, il ne reste plus personne, sauf les princes, royaux ou autres, figurant sur les contrôles de ses régiments. Or, c'était ce corps d'officiers recruté parmi les représentants de la plus haute aristocratie prussienne, qui faisait la force et lui valait son prestige. Cette vérité ne peut pas faire l'objet de moindre doute. Eminemment représentative de l'aristocratie prussienne, la garde ne pouvait à son actif que des jours de gloire peu nombreux. Quand on avait prononcé les noms de Chlum (1866), Saint-Privat (18 août 1870), le Bourget (30 octobre 1870), il ne restait plus qu'à tirer le rideau. Encore n'y avait-il de vraiment sérieux parmi ces trois affaires que la bataille de Saint-Privat, où, par suite de ses dispositions défensives — une attaque en formations profondes — et, comme dit plus tard son chef, le prince Guillaume de Wurtemberg, « pour avoir méprisé son adversaire », elle perdit, en une demi-heure à peine, 6.500 hommes et 240 officiers.

Au début de l'histoire prussienne, la garde, représentée par le régiment des lanciers noirs, formé par le roi-sergent et composé de géants qui lui revenaient fort cher, ne fut qu'une troupe de parade et ne prit jamais part à une affaire quelconque. Sous Frédéric II, il y eut un régiment du corps (Leibregiment), lequel demeura sans histoire. Cette situation dura jusqu'en 1806. A partir de là jusqu'à 1813, l'effectif de la garde est porté à six bataillons d'infanterie, deux compagnies de chasseurs, huit escadrons et deux batteries. Après la chute de l'empire, nouvel accroissement. A la veille de la réorganisation militaire, qui sera l'œuvre personnelle du prince-régent (le futur empereur Guillaume I^{er}), elle se compose de cinq régiments

625^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Meuse, intense bombardement de nos positions du bois d'Avocourt et de notre front le Mort-Homme-Cumières.

Sur la rive droite, nuit relativement calme, sauf dans la région sud du bois d'Haudiomont, où l'activité de l'artillerie s'est maintenue assez vive. Aucune action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

AVIATION

Dans la nuit du 16 au 17, une de nos escadrilles, composée de neuf avions, a exécuté, en dépit d'une brume intense, une importante opération de bombardement sur la région Conflans-Pagny-Arnville-Rombach.

Les projectiles suivants ont été lancés : douze obus sur la gare de Conflans ; seize obus sur les usines de Rombach ; huit obus sur la gare d'Arnville ; onze obus sur les voies ferrées de Pagny et d'Ar.

Dans la nuit du 15 au 16, un de nos avions-canon, survolant la mer du Nord, à cent mètres d'altitude, a tiré sur un navire ennemi seize obus, dont la plupart ont porté.



BETHINCOURT. — On porte la soupe aux camarades dans la tranchée

d'infanterie, deux bataillons de chasseurs, six régiments de cavalerie, un d'artillerie et un bataillon de pionniers. En 1800, elle devient le corps d'armée de la garde, avec deux divisions d'infanterie (neuf régiments, deux bataillons de chasseurs), une de cavalerie (trois régiments) et une brigade d'artillerie de campagne.

Jusqu'à cette dernière date, elle n'a compté dans ses rangs, que des officiers tirés, pour donner une vague satisfaction à l'opinion publique, Guillaume II admet alors un ou deux officiers sans part dans le commandement de ces régiments (dans les moins huppés, cela va sans dire), ce qui attire aux titulaires de cette faveur le sobriquet de *Konzeptions-Schulze* (roturiers concédés). A la déclaration de guerre, deux d'entre ces derniers commandaient le 3^e régiment d'artillerie et le bataillon de pionniers, c'est-à-dire des corps de second choix, suivant les appréciations allemandes.

Il est difficile de savoir comment est actuellement constitué le commandement des multiples formations mises sur pied dans ces vingt derniers mois ; mais qu'il se compose d'aristocrates ou de vulgaires *Schulze*, il est assuré de trouver sous Verdun un accueil en tout pareil à celui que les divers corps de la garde ont reçu à Guise, à Saint-Gond, à Ypres et autres champs de bataille où la garde a semé à l'envi bataillons et officiers.

des souliers, je régalai les vassés dans ma musette et j'en enveloppai mon chocholet pour tâcher de le garder sec. Quand, quelques jours après, je voulus enfin les utiliser, elles étaient toutes comme des écumoires, et pourtant ma musette n'avait guère quitté mes reins. Mais les rats ont une audace folle : la nuit vous êtes réveillés par un bruit agaçant... Les rats sont dans votre oreiller (le sac en occurrence) ou ils détruisent les vivres de réserve... Dans un sommeil profond, sentez-vous marauder quelque chose de soyeux sur votre visage... Ne vous effrayez pas : c'est un rat qui se préresse sur votre joue... Sentez-vous un choc : c'est que au cours d'une escalade ou d'une descente périlleuse le long des courroies des musettes, un rat s'est laissé choir. Ils sont aussi très familiers : en plein jour, sous vos yeux, ils errent dans les gorbis ; ils viennent grignoter le cuir de vos souliers et croquent terriblement si par malheur un mouvement brusque leur gênerait une patte.

J'ai remarqué aussi qu'ils dédaignent la nourriture trop facile à conquérir. Laissez-leur des biscuits ou du pain... Ils ne s'y attaquent que s'ils ne sentent rien d'autre dans les musettes. Ils veulent un peu de péril, et, comme nous, aiment mieux le fruit défendu. Ce qui prouve qu'ils sont intelligents... On leur fait la chesse maintenant. A quoi bon. On ne les détruira jamais tous et puis, s'il n'y en a plus chez nous, il en viendra encore de chez les Boches ! Mieux vaut garder ce qu'on a. C'est toute la philosophie de la tranchée.

PIERRE MARGILIN.

Impressions du Front Les Rats

Tout le monde les connaît, même les civils. Mais sans doute bien peu nombreux sont ceux qui ont vécu avec eux au même degré d'intimité que les poilus. On n'a pas pour eux une estime bien grande, car ils sont des « chapardeurs » émérites et diminuent les provisions avec une rapidité excessive. Toutes les ruses que l'on emploie sont oubliées pour eux de fil blanc et mieux vaut en toute quiétude leur laisser prendre leur part. Leurs méfaits sont de deux sortes : ils empêchent de dormir et ils mangent copieusement aux rations distribuées par l'intendance ou aux douceurs envoyées par les familles. Avez-vous laissé votre « boule » dans le gorbis. En la reprenant vous la trouvez grignotée en maints endroits, trouée en son milieu. On mangera la boule quand même et sans dégout, car on s'habitue à tout dans la tranchée. Vous pendez votre musette gonflée à un clou. Le lendemain, tout ce qu'elle contenait, saucisson, chocolat, biscuits, est rongé, déchiqueté. Le poilu se contente des restes. Rien n'est dédaignable pour les rats. Certain jour, dans un paquet, je reçus deux vessies destinées à protéger mes pieds contre l'humidité. Comme j'étais alors en première ligne et, avec 3 à 4 centimètres d'épaisseur de boue des cuisses aux semelles

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Le calme continue devant Verdun L'ennemi va-t-il attaquer sur le front anglais ?

Pétrograde, 17 Avril.
Des ukases impériaux suspendent les services de la Douane et du Conseil de l'Empire jusqu'au 29 mai.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 17 Avril.

Situation inchangée, comme disaient les communiqués il y a quelque douze mois. Pas d'attaque d'infanterie, duel d'artillerie toujours aussi violent.

A cela il convient d'ajouter de nouveaux exploits de notre aviation, toujours remarquable, et dont les progrès suffiraient à illustrer à jamais les fastes de la formidable épopée.

Il est toujours vraisemblable que l'ennemi attaquera encore du côté de Verdun, puisque, pour les raisons que j'ai maintes fois indiquées, il ne peut pas s'avouer vaincu.

Mais il est non moins probable que, pour donner le change à l'opinion allemande comme aux nôtres, il tentera une diversion sur une autre partie du front, en vue de masquer son échec contre Verdun.

Est-ce contre les Anglais qu'il portera ses coups ?

Dans un article du Times, le colonel Repington admet cette éventualité. Il y a, en face des lignes occupées par nos alliés, de l'Yser à la Somme (ce qui représente le cinquième du front français en longueur), 40 divisions allemandes, sans compter la cavalerie.

C'est à peu près l'équivalent des forces réunies par le Kaiser dans le secteur de Verdun. Sur le reste du front, c'est-à-dire entre la Somme et Verdun, l'ennemi n'a qu'un faible rideau de troupes.

En ce qui concerne la qualité, on remarque également que celles qui font face aux Anglais égalent celles massées contre le général Pétain.

Il est parfaitement possible que cela signifie, de la part des Allemands, au lieu de l'intention d'attaquer nos alliés, le crainte d'être attaqués par eux.

La répartition des forces ennemies souligne la nécessité, si souvent proclamée, de coordonner notre action, de ne plus laisser l'initiative aux Allemands, de profiter à notre tour des avantages de notre situation, qui écartent aux yeux les moins avisés.

Les Italiens ont hardiment attaqué sur le point même où on affirmait que s'opérait une grande concentration de troupes austro-allemandes, et ils ont pris des positions inébranlables en même temps qu'ils faisaient la preuve de l'unité de ces troupes.

C'est le cas de dire que : fortune sourit aux audacieux.

Les Russes ont culbuté les renforts turcs envoyés au secours de l'armée d'Erseroum en déroute, et rejoué les premiers contingents qui défendent Trébizonde.

Du côté de l'Asie, tout est donc pour le mieux.

Tout sera même parfait, si le corps britannique envoyé au secours de dix mille Anglais assiégés depuis trois mois dans Kule-Amara, réussit à déborder ses frères d'armes et à battre les Turcs dans cette région qui ouvre le chemin de Bagdad.

Sur le front oriental, une offensive générale est en voie de préparation. Nos alliés sont réarmés et résolus à combattre l'ennemi avec la dernière énergie.

De son côté, ce dernier manifeste la volonté de porter un coup décisif.

On peut prévoir que l'action s'engagera plus tôt qu'elle ne le paraît.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais
Londres, 17 Avril.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

La nuit dernière, après l'explosion de deux mines, nos troupes ont fait une petite attaque contre les tranchées ennemies, au sud de la route de Béthune à La Bassée, et elles ont obtenu des résultats satisfaisants.

Aujourd'hui, on signale une activité dans la région d'Arras, de Neuville-Saint-Vaast, de Grenay et de Loos.

Les forces allemandes et leurs positions
Londres, 17 Avril.

La lutte intense qui se poursuit sur les rives de la Meuse ne doit pas détourner trop longtemps l'attention des fronts britanniques en Flandre et du nord de la France, où des événements sérieux peuvent être imminents. Il est nécessaire que nous nous rendions compte de l'importance de la tâche qui nous attend sur le théâtre du Nord. Afin d'aider à comprendre le problème, nous publions l'ordre de bataille des armées allemandes au nord de la Somme et nous invitons nos lecteurs à l'étudier avec soin.

On remarquera que 40 divisions, non compris la cavalerie, occupent les lignes allemandes ou sont en réserve. Si ces divisions sont au complet, et nous devons toujours supposer qu'elles le sont, à moins que nous ayons des preuves contraires, ces troupes doivent se monter à un total général de 800.000 hommes de toutes armes, ce qui peut représenter environ 500.000 fusils et plus de 3.000 canons.

De gauche à droite, les armées allemandes

et les groupements spéciaux comprennent le corps naval, corps de warden, quatrième armée, sixième armée et une partie de la seconde armée. Faisant face aux troupes françaises et belges sur notre gauche, se trouvent le corps naval et deux divisions de réserve de landwehr et d'ersatz. Tout le reste est devant nous, tandis qu'une division de cavalerie et huit d'infanterie sont en réserve et peuvent être amenés rapidement à n'importe quel point du front allemand, soit pour l'attaque, soit pour la défense.

Il n'y a qu'une division de landwehr en face du front britannique ; toutes les autres troupes allemandes, y compris les divisions en réserve, sont de bonnes formations d'active et de réserve. Comme nous l'avons dit, nous avons au moins aussi bonnes celles qui attaquent Verdun et meilleures que toutes les autres de l'Ouest ou de l'Est. Ces armées allemandes tiennent des positions de combat qui sont meilleures que les nôtres, étant donné qu'elles occupent des points plus élevés qu'ils leur donnent une plus grande facilité d'observation.

Elles ont, d'autre part, un plus grand nombre de canons. Nous devons considérer cette situation comme un hommage à l'Angleterre aux hommes qualifiés de combat de nos troupes, puisque les Allemands, quoiqu'à court de soldats pour provoquer une décision ailleurs, se croient obligés de masser des forces aussi importantes sur nos fronts. Nous hésitant sur cette distribution de troupes, nous ne pouvons que supposer que l'état-major allemand s'attend à de sérieuses opérations dans le Nord.

La gravité de la situation en Allemagne
Paris, 17 Avril.

Un voyageur neutre, digne de foi, revenant d'Allemagne, déclare que la situation politique et économique de l'Allemagne est encore plus grave que ne le disent les journaux de l'Entente.

En Bavière, il y a eu des désordres provoqués par l'envoi au front des jeunes gens non instruits de moins de 19 ans. La troupe a refusé de tirer sur les manifestants.

La situation est la même dans le Wurtemberg.

En Alsace et en Westphalie, il existe une véritable organisation de sabotage, qui a causé sérieusement les lignes de chemins de fer.

Les Parlementaires français en Angleterre

Le dîner de la colonie française
Londres, 17 Avril.

Au dîner offert hier soir par la colonie française aux parlementaires, le président d'honneur, M. Duche, a parlé de l'action économique que prépare l'Angleterre.

Un gros morceau a-t-il dit, est détaché du bloc libre échangiste parce qu'on comprend la nécessité d'un tarif contre l'Allemagne ; un autre gros morceau s'est détaché du bloc protectionniste parce qu'on voit l'urgence d'une entente avec les Alliés, toujours contre l'Allemagne.

Ces deux morceaux vont se réunir et former une majorité et alors nous pourrions compter avec calme les deux tronçons extrêmes des livres échangistes intransigeants, dont les théories, si elles étaient acceptées, ne pourraient que servir de prétexte à l'Allemagne, et des protectionnistes à outrance qui veulent la protection contre les Alliés comme contre les Allemands à la fin de la guerre, nous Français, nous nous tenons à l'écart de ces groupes extrêmes et nous encourageons les tentatives actuelles vers un rapprochement international.

Si les Alliés s'entendent car il y va de leur existence, leur programme doit porter sur l'étude d'un inventaire des ressources exploitées et exploitables dans les pays d'alliance afin de remplacer partout où il serait possible les produits austro-allemands par des produits des Alliés. Nous n'hésions à l'encontre d'aucune loi économique, car aucune n'existe qui impose de faire des échanges avec l'Allemagne si on ne les fait avec avantageusement ailleurs.

Ce serait aux Alliés de mobiliser promptement leurs énormes ressources de toutes natures afin de profiter naturellement des richesses qu'ils possèdent. Les Empires du centre formeront probablement à la fin de la guerre, un grand groupement économique douanier, comprenant 125 millions d'habitants. Les Alliés ne pourront lutter que par un groupement analogue.

M. Ceis a répondu par un discours dont voici le résumé :

L'Europe a remercié ses compatriotes de l'ouest pour leur dévouement à l'honneur de la patrie ; la délégation française a été reçue en Angleterre avec le plus réconfortant souvenir ; elle sait que le roi, le gouvernement anglais et les parlementaires britanniques ont dans le cœur, comme les Français, la résolution la plus ferme et que l'union est des plus étroites et complètes. La visite des chantiers de la Clyde et de la flotte nous ont montré, à dit M. Ceis, l'immensité de l'effort naval anglais.

Quels que soient sur ce point les efforts allemands, ceux-ci leur sont de beaucoup supérieurs et la maîtrise des mers leur est toujours assurée. Enfin, la visite des usines de guerre montre que les efforts anglais pour les canons et les munitions progressent chaque jour ; on peut prévoir à brève échéance une production en rapport avec l'immense puissance industrielle de l'Angleterre.

Des meetings populaires de Glasgow et de Sheffield, l'orateur et ses collègues parlementaires ont tous réaffirmé la conviction que l'âme populaire anglaise est animée de la ferme résolution de mener la guerre jusqu'à la victoire totale.

Il le fait d'ailleurs, dit-il, à cause des dépenses financières énormes déjà accumulées. Elles atteindront peut-être la fin de la guerre, pour l'ensemble des Alliés, plusieurs centaines de milliards ; et alors le problème économique se pose avec toute sa force. Il faudra donc tirer les conséquences de la victoire.

M. Ceis reprend la thèse du président de la Chambre de Commerce, M. Du Bois, en la complétant. Il faudra, dit-il, aborder pour chaque branche de l'industrie allemande l'étude des causes de sa prospérité pour chercher une solution qui supprime ses causes. Nos soldats qui anéantissent la rive allemande sur la Marne, qui arrêtent la marche sur Calais, qui brisent l'effort contre Verdun, feront l'effort décisif l'effort contre Verdun, feront l'effort décisif l'effort contre Verdun, feront l'effort décisif l'effort contre Verdun.

les moyens matériels d'action. Et alors il apparaît au gouvernement et au Parlement à l'opinion publique de donner à ce conflit une solution économique et politique rendue possible par l'effort de nos soldats.

Le retour à Paris

Les parlementaires ont quitté Londres ce matin, pour retourner à Paris. Malgré l'heure matinale, le lord-maire de Londres, les membres du Comité parlementaire anglais, et un grand nombre d'amis étaient venus leur souhaiter un heureux voyage.

M. P. O'Connor, député irlandais, a remis à M. Franklin-Bouillon, au nom des Comités parlementaires anglais et français, un dessin artistiquement exécuté par M. Noth-Darville, et sur lequel les membres de deux Comités avaient apposé leur signature.

La remise de ce souvenir avait pour but de rappeler à M. Franklin-Bouillon, au nom de l'initiative de la création des Comités Interparlementaires.

M. O'Connor prononça à cette occasion quelques paroles très intéressantes et profondément touchées les parlementaires français.

« Au moment où le train s'ébranla, tous les assistants se découvrirent et les Français et les parlementaires français les cris de : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! »

La Bataille de Verdun

Plus que jamais, les journaux allemands, dans les dernières semaines de la situation militaire devant Verdun, se voient forcés d'exhorter la population allemande à une grande patience.

Le général Blum écrit dans les Dernières Nouvelles de Munich : « Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. » Il fait ensuite une longue description des défenses mobiles créées pendant la guerre. Il insiste ensuite sur la grande bravoure militaire française, disant que le commandement français défend Verdun selon un plan qui n'a jamais été battu.

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

« Les combats autour de Verdun surprennent d'autant plus par leur durée que les événements de la guerre nous permettent de croire que les forces avaient perdu toute leur valeur. »

« La patience, et aussi confiance. »

nécessité ou ils sont de revenir quelquefois à leur but.

Les autorités allemandes ne sont pas entièrement satisfaites de la campagne sous-marine au cours des mois écoulés, mais elles en exagèrent les résultats. Elles prétendent, en effet, avoir coulé 80 navires d'un tonnage total de 207.000 tonnes. Ces chiffres représentent le double de ce qu'aurait pu être l'augmentation d'un tiers du tonnage perdu.

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

« On peut s'attendre à de nouveaux efforts des sous-marins dans leur œuvre de destruction. »

thinson, pour entendre M. Sophoulis, ancien gouverneur de Samos.

M. Négropon, ex-député d'Athènes, venait d'achever le discours préliminaire par lequel il présentait le congrès, lorsque des cris de « Vive la Grèce ! » se firent entendre. Les vénizélistes applaudirent en criant : « Vive Venizélos ! »

La police, aussitôt, envahit Athènes, interrompit la réunion et fit évacuer le salle, tout l'argent qui aurait voulu pour sa participation à la conférence.

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

« C'est ainsi que les antivenizélistes parvinrent à empêcher la deuxième conférence. »

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Revue « Venez-y donc » à l'Alcazar Léon Doux

La Journée Parlementaire

Chronique Locale

